

[Text]

At yesterday's meeting I raised with the representatives of the provinces and the Northwest Territories the fundamental question of the continued existence and control of the corporation. I presented them with an option of new legislation which would allow the provinces to assume control of the corporation, and to continue, I should say, a single-desk agency. In this way the dissatisfied members of the corporation would have the opportunity to design a new agency more suited to their priorities and their stated needs. The provincial governments have undertaken to examine this approach. I am also willing to entertain any other proposals from the provinces.

For some two years the federal government has attempted to understand the views of some provinces on single-desk marketing. We will await the conclusion of the working group brought together by the provinces and will participate at their invitation.

Meanwhile, the FFMC will continue its operations. The board of directors has been asked by the ministers to review its marketing procedures. Studies will be carried out under the authority of the board, on which representatives of all governments sit.

The FFMC could not and cannot solve all the problems of the inland fisheries, which are managed by the provincial authorities. It has, however, contributed substantially to improving returns to the fishermen, which was the reason for its existence, and will continue to do so until any new arrangements are brought forward and sanctioned by law. Generally, I feel that this meeting was constructive and one which was timely. It was obvious that the participating governments have to deal with some fundamental questions. They must decide if the single-desk selling concept is still valid. What should be the relationship between decisions respecting fisheries management, including allocation of the resource, and processing and marketing? Should the present responsibilities be moved closer together or should they be separated? How does one reconcile the apparent desire of some governments for greater authority over the operations of the corporation by them and by their fishermen and the present lack of financial responsibility by these same groups? What should be the price-setting policy of the corporation to the primary producers and in the marketplace? How does one reconcile the apparent social needs which exist in some fisheries with the present requirement that the FFMC be self-sustaining? Who should pay the social costs, and how does a corporation such as this one deal with losses?

I think these are the kinds of questions that must be answered. While I personally find the performance of the corporation most commendable, I emphasized that I did not want my views to be perceived as a defence of the status quo. I just believe governments must be fair in their judgment of the corporation. It is all too easy for governments to try to have their cake and eat it too. This corporation operates under very clear legislation which requires that it be self-sustaining. There are many other legislative provisions which may be limiting or not consistent with reality. It will be a job of the participating governments to determine whether they wish to change the

[Translation]

Lors de la réunion d'hier, j'ai soulevé auprès des représentants des provinces et des Territoires du Nord-Ouest, la question fondamentale de la poursuite de l'existence et du contrôle de l'Office. Je leur ai présenté une solution législative qui permettrait aux provinces de prendre en main l'Office tout en maintenant la commercialisation à comptoir unique. De cette façon, les membres insatisfaits de l'Office auraient la possibilité de former un nouvel organisme convenant davantage à leurs priorités et à leurs besoins. Les gouvernements provinciaux se sont engagés à étudier cette solution. Je suis également disposé à accueillir toute autre proposition des provinces.

Depuis environ deux ans, le gouvernement fédéral tente de comprendre l'attitude de certaines provinces à l'endroit de la commercialisation à comptoir unique. Nous attendrons les conclusions du groupe de travail formé par les provinces et participerons à ses travaux lorsque nous y serons invités.

Entre-temps, l'Office continuera ses activités. Les ministres ont demandé au Conseil d'administration de réviser ses procédures de commercialisation. Cette étude sera faite sous la direction du Conseil composé de représentants de tous les gouvernements.

L'Office ne pourrait et ne peut résoudre tous les problèmes des pêches intérieures qui relèvent des autorités provinciales. Il a, cependant, contribué considérablement à l'amélioration des revenus des pêcheurs, ce qui est la raison même de son existence, et il continuera de le faire jusqu'à ce qu'une nouvelle solution soit apportée et ratifiée par la loi. Sur le plan général, cette réunion, à mon avis, a été constructive et opportune. Elle a révélé, de manière évidente, que les représentants des gouvernements participants doivent résoudre certaines questions fondamentales. Par exemple, l'idée du comptoir de vente unique est-elle encore valable? Quel devrait être le lien entre les décisions relatives à la gestion des pêches, y compris la répartition des ressources, le traitement et la commercialisation? Les tâches administratives actuelles devraient-elles être plus étroitement liées ou plutôt réparties? Comment expliquer que certains gouvernements souhaitent, pour eux-mêmes et pour leurs pêcheurs, une plus grande autorité sur les activités de l'Office, alors qu'actuellement, ces groupes ne font preuve d'aucune responsabilité financière? Quelle devrait être la politique de fixation des prix de l'Office pour le secteur primaire et les marchés? Comment concilier les besoins sociaux évidents de certaines pêches, et l'exigence actuelle de rendre l'Office autosuffisant? Qui devrait payer les coûts sur le plan social? Comment un Office comme celui-là doit-il compenser ses pertes?

Voilà le genre de questions auxquelles il faut répondre. Bien que je trouve, pour ma part, le rendement de l'Office plus qu'acceptable, j'ai bien fait comprendre que je ne voulais pas que mon opinion soit perçue comme une défense du statu quo. Je crois tout simplement que les gouvernements doivent être justes s'ils ont à juger l'Office. Il est trop facile pour eux d'essayer de tout avoir. L'Office fonctionne en vertu d'une loi très claire exigeant qu'il soit autosuffisant. Bien d'autres dispositions législatives sont limitatives ou peu conformes à la réalité. Il reviendra aux gouvernements participants de décider s'ils veulent modifier la loi pour la rendre conforme à la réalité